

# INFORM-ACTION

REVUE DES ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS FRANCOPHONES DU MANITOBA

UN ORGANISME PROFESSIONNEL DE THE MANITOBA TEACHERS' SOCIETY

VOLUME 48, NUMÉRO 1, SEPTEMBRE 2018



## Les enseignants contre le manque de financement

« Kids Not Cuts! Les enfants pas les coupures ! »

# Vous prenez votre retraite?

Joignez-vous à votre association : Éducatrices et  
Éducateurs Manitobains à la Retraite (ÉMR)

## Venez :

- Vous divertir et faire de nouvelles découvertes
- Découvrir et intervenir avec de nouveaux amis,  
*retrouver d'anciens collègues,*  
*participer à volonté à sept (7) différentes activités par année.*

Dégustation de vins et de fromages  
Le jeudi 20 septembre 2018  
400, rue DesMeurons | De 14 h à 17 h

**Confirmer votre présence auprès de :**

Norma Lacroix-Gagné :  
EMR@SHAW.CA  
Téléphone : 204.256.1360

Raymond Bisson :  
RLBISSON@MYMTS.CA  
Téléphone : 204.257.4441



- |       |   |       |   |
|-------|---|-------|---|
| P. 5  | Mot de la présidence des ÉFM  | P. 14 | VoxPop : Retrouvailles comme au bon vieux temps           |
| P. 6  | Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM                   | P. 16 | Concrétiser le récit et la phrase                         |
| P. 7  | Brigitte Bergeron : D'inspirée à inspirante                             | P. 18 | Une journée d'amitié pour donner et remercier             |
| P. 8  | Les ÉFM en route vers les 50 prochaines années                          | P. 19 | Des élèves « mentors positifs »                           |
| P. 9  | Vox Pop : AGA des ÉFM   | P. 20 | « Une soirée de pur bien-être »                           |
| P. 10 | Trois passionnés à honorer  | P. 21 | Un nouveau guide pour l'immersion                         |
| P. 12 | Une consultation communautaire pour l'avenir de l'éducation en français | P. 22 | Francosphère : pour valoriser la construction identitaire |
| P. 13 | Vox pop : Forum sur l'avenir de l'éducation en langue française au MB   | P. 23 | Les enseignants contre le manque de financement           |
| P. 14 | Marcher pour célébrer sa fierté francophone                             |       |   |



**ÉDUCATRICES  
ET ÉDUCATEURS**  
FRANCOPHONES DU MANITOBA

**INFORM-ACTION**

**Revue des Éducatrices et éducateurs  
francophones du Manitoba**

*Un organisme professionnel de  
The Manitoba Teachers' Society*

Volume 48, Numéro 1, Septembre 2018

**Comité des communications  
ÉFM 2018-2019**

Mona-Élise Sévigny, présidente du Comité  
Bading Bassi Kama  
Arianne Cloutier  
Corinne Johnson  
Manon Poulin  
Valérie Rémillard  
Dan Turner, cadre

**Conception**

Matthew Kehler

**Diffusion**

Jennifer Nasse,  
jnasse@mbteach.org

**Publicité**

Lise Schellenberg,  
lschellenberg@mbteach.org



facebook.com/  
EFMdepartout



twitter.com/  
EFMdepartout



instagram.com/  
EFMdepartout

**Convention de la poste-publications**  
n° 40063378 ISSN 1196-2003

**Envoyez tout article et toute  
communication aux Éducatrices et  
éducateurs francophones du Manitoba  
à l'attention de Lise Schellenberg, aux  
coordonnées suivantes :**

191, rue Harcourt  
Winnipeg (Manitoba) R3J 3H2  
Télécopieur : (204) 831-0877  
Courriel : lischellenberg@mbteach.org

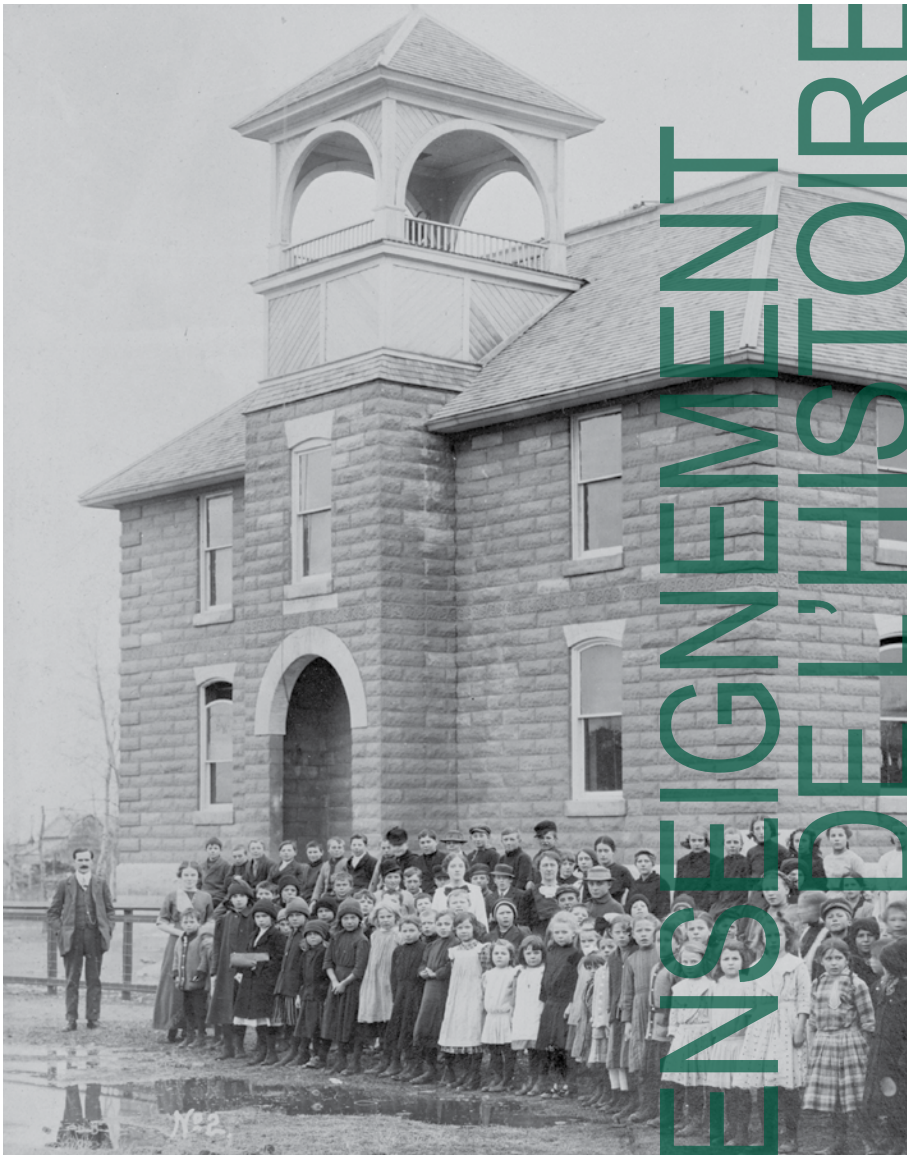
*Les ÉFM déclinent toute responsabilité quant aux  
opinions exprimées et quant aux textes du présent  
numéro de l'Inform-Action.*

*Toute reproduction est autorisée avec mention de  
la source.*

*Pour alléger le texte, le masculin est fréquemment  
utilisé comme épigène.*



Canadian  
Educational  
Press  
Association



Les ÉFM sont à la recherche de photos, d'artefacts  
et d'autres archives à l'égard de l'enseignement et  
des activités ÉFM de 1968 au présent.

Veuillez communiquer avec Mireille Thériault en  
composant le 204-888-7961, poste 354 ou par  
courriel à [mtheriault@mbteach.org](mailto:mtheriault@mbteach.org).



The  
Manitoba  
Teachers'  
Society



# Mot de la présidence des ÉFM

Par Valérie Rémillard

Bonne rentrée chères membres et chers membres!

C'est avec un immense plaisir que je vous retrouve pour un deuxième mandat à la présidence des ÉFM! J'espère que vous avez passé un bel été qui vous a permis de revenir en force et surtout en pleine forme!

L'année scolaire qui débute marque la fin de nos festivités entourant notre 50<sup>e</sup> anniversaire. Les festivités se termineront officiellement au Congrès national de l'ACPI et des ÉFM le 20 octobre prochain au Centre des congrès RBC de Winnipeg. Ce congrès remplacera la Conférence pédagogique annuelle des ÉFM 2018 seulement. Il est encore temps de s'inscrire en visitant le <http://acpicongres.ca/>.

J'aimerais vous rappeler que nous sommes là pour vous appuyer. Nous vous offrons une panoplie de ressources tout au long de l'année comme le Céleb 5 pour les enseignants dans leurs cinq premières années en enseignement, le programme de jumelage pour les enseignantes et les enseignants débutants, le programme de mentorat et nos divers ateliers offerts durant l'année scolaire. Si vous pensez avoir besoin de fonds pour une activité ou une formation, les ÉFM peuvent vous venir en aide. N'oubliez pas que toutes les demandes se font maintenant en ligne. C'est en visitant notre site web que vous y trouverez toutes les informations pertinentes : [www.efm-mts.org](http://www.efm-mts.org).

Le début de l'année est aussi un temps propice pour créer un RAR (réseau d'apprentissage régional). Un RAR est un groupe d'enseignantes et d'enseignants qui veut développer et entretenir un réseau de relations professionnelles entre eux et qui veut se prévaloir de fonds pour subvenir à leurs besoins pédagogiques et de perfectionnement professionnel. Visiter notre site web sous l'onglet *Perfectionnement professionnel* afin d'en connaître tous les détails.

Le Conseil d'administration est lui aussi prêt à vous servir! Les divers comités permanents sont sur le point d'entreprendre leurs rencontres et certains d'entre-eux sont encore à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à vous impliquer!

N'oubliez pas de nous suivre dans les réseaux sociaux : Twitter (@EFMdepartout), Facebook (EFMdepartout) et Instagram (efmdepartout). Nous avons aussi une chaîne Youtube où vous pouvez visionner toutes nos vidéos promotionnelles (PrésidenceÉFM).

J'ai hâte de vous revoir lors des rencontres en régions qui débiteront dans quelques semaines et de vous voir au premier Conseil des écoles le 22 septembre prochain. Il ne me reste qu'à vous souhaiter une bonne année scolaire 2018-2019!

Valérie Rémillard<sup>®</sup>



## Mot de la présidence du Comité des communications ÉFM

Par Mona-Élise Sévigny

C'est avec grand plaisir que j'entame cette nouvelle année scolaire en tant que présidente du Comité des communications. Cette année, le Comité travaillera à répertorier des ressources pédagogiques et humaines qui, nous souhaitons, vous seront utiles. Ainsi-dit, si vous êtes à l'affût de nouvelles tendances, méthodes ou ressources pédagogiques, communiquez avec nous. Nous voulons mettre de l'avant le savoir des membres des ÉFM!

De plus, le Comité est toujours chargé de choisir et de compiler les articles pour l'Inform-Action. Je profite alors de l'occasion pour inviter tous les membres intéressés.es à écrire des articles pédagogiques pour l'Inform-Action et de les soumettre à [www.efm-mts.org](http://www.efm-mts.org).

Le domaine de l'éducation au Manitoba vit des moments difficiles depuis la dernière année. Plusieurs membres des ÉFM, avec la Manitoba Teachers' Society, se sont ralliés sur les marches du Palais législatif pour exprimer leur mécontentement devant l'annonce de coupures budgétaires en éducation. Nous continuerons à suivre avec intérêt cette actualité qui nous touche!

L'année 2018-2019 sera marquée par la fin des célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire des ÉFM. Nous aurons l'occasion de partager notre fierté d'enseigner en français avec nos collègues à l'échelle nationale lors du Congrès national de l'ACPI et des ÉFM, qui se tiendra les 18, 19 et 20 octobre, à Winnipeg.

Tout au long de l'année, l'Inform-Action fera un retour sur les activités des ÉFM et vous partagera les moments marquants. Je vous souhaite, à toutes et à tous, une excellente année scolaire 2018-2019!

Bien à vous,

**Mona-Élise Sévigny**



## Gestion de la classe et engagement des élèves

Les participants.es exploreront des stratégies proactives et adaptées pour améliorer la gestion de la classe et l'engagement des élèves. Thèmes : interactions; rôle de l'enseignant.e; enseignement compréhensif; et stratégies pour répondre aux comportements difficiles.

Pour de plus amples renseignements, communiquez avec **Danielle Fullan Kolton** en composant le 204.888.7961, poste 282 ou par courriel à [dfullankolton@mbteach.org](mailto:dfullankolton@mbteach.org).





# Brigitte Bergeron : D'inspirée à inspirante

## Par La Liberté communication pour les ÉFM

Inspirée par les enseignantes de son enfance, Brigitte Bergeron a toujours voulu suivre la même voie. Au fil de sa carrière, elle a saisi les occasions qui lui ont permis d'appuyer son milieu autrement, tout en conservant un impact dans les salles de classe. À présent, elle est directrice de la programmation francophone de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE).

« Dans ma scolarité, j'ai eu des enseignantes extraordinaires, se souvient Brigitte Bergeron. Elles étaient des modèles pour moi, et j'ai toujours su que je voulais devenir comme elles. L'enseignement a été un choix naturel pour moi. »

Brigitte Bergeron a commencé sa carrière à Burlington, Ontario. « J'ai toujours travaillé en contexte minoritaire. J'ai commencé comme enseignante de français langue seconde, puis d'immersion, puis à l'école française. J'ai enseigné pendant une dizaine d'années avant de devenir conseillère pédagogique en enfance en difficulté. »

Elle est ensuite devenue directrice des services à l'élève au Conseil scolaire du district catholique Centre-Sud de Toronto. « C'était un

poste où je pouvais contribuer et influencer un certain nombre de décisions. » Pour faire une différence à une plus grande échelle, Brigitte Bergeron a alors pris le poste de surintendante de l'éducation au Conseil scolaire Viamonde à Toronto. « J'ai supervisé les directions d'écoles et les services aux élèves pendant trois ou quatre ans, puis j'ai eu un détachement pour travailler au Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, une maison d'édition qui produit des ressources pour le contexte minoritaire au Canada. »


En tant que directrice générale adjointe du centre, elle supervisait le développement de ressources et de programmes pour les écoles de langue française en situation minoritaire. « Nous testions les outils dans les salles de classe avant de diffuser le produit final à travers le Canada. »

Brigitte Bergeron a continué son ascension vers des postes offrant toujours plus de responsabilités, jusqu'à devenir coordonnatrice nationale des langues officielles au Conseil des ministres de l'Éducation.

« Nous avons des projets financés par Patrimoine canadien, comme les programmes

*Explore et Odyssée* qui permettent aux jeunes un contact culturel incroyable et leur ouvrent de nouveaux horizons. Ça a été très enrichissant de voir l'éducation du point de vue du ministère, et de prendre conscience des questions communes à tous les territoires. »

Finalement, elle a rejoint la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) en 2015, au poste international de justice sociale. « Nous travaillons principalement avec des organismes d'enseignants dans des pays en développement d'Afrique, d'Asie et des Caraïbes, précise-t-elle. Ça m'a ouvert les yeux sur ce qui se passe dans le monde, et la situation précaire des enseignants. »

À présent, elle entame un nouveau chapitre dans sa carrière en tant que directrice de la programmation francophone à la FCE. « Je succède à Ronald Boudreau, qui a pratiquement mis sur pied ce secteur. J'espère pouvoir continuer sur sa lancée. Nous allons tenter de comprendre les réalités du milieu et d'offrir des services qui répondent aux besoins des membres en contexte minoritaire. » 



# Les ÉFM en route vers les 50 prochaines années

Par La Liberté communication pour les ÉFM

L'AGA des ÉFM, le 20 avril dernier, était l'occasion de faire le point sur une année de célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'organisme, mais aussi de luttes pour faire valoir l'importance de l'éducation en français.

L'année 2017-2018 a été marquée par de nombreux événements aux ÉFM. À commencer par un anniversaire historique; le cinquantenaire de l'organisme fut dédié à l'enseignement en français au Manitoba. En plus de la programmation régulière, plusieurs célébrations se sont déroulées et se dérouleront encore tout au long de l'année 2018.

Sur une note moins festive, les coupures au Bureau de l'éducation française représentent un dossier que les ÉFM suivent de près. « La situation politique est ce qui nous a gardés le plus occupés, dit Valérie Rémillard, la présidente des ÉFM. Nous avons rencontré nos partenaires et avons établi des plans d'action avec des objectifs à atteindre. »

Pour les personnes inquiètes par ces changements, les ÉFM étaient un point de ralliement. « Nous avons reçu des appels et des courriels pour savoir ce qui se passait. Les gens se questionnaient sur ce qui allait être fait. Certains étaient prêts à

passer à l'action avant qu'on commence les pourparlers avec la Province. Ça faisait plaisir de voir le monde si engagé! »


Les ÉFM ont des objectifs clairs pour défendre l'enseignement en français au Manitoba. « Nous avons une liste de choses que nous comptons faire, et nous n'arrêterons pas avant d'avoir épuisé toutes nos options. Nous voulons discuter avec la Province et trouver des solutions avec elle pour donner la meilleure éducation possible aux élèves des écoles françaises et d'immersion. L'éducation publique en français, ce n'est pas une éducation en langue seconde. C'est une éducation dans l'une des deux langues officielles du Canada. »

À l'AGA du 20 avril, Norm Gould, président de la Manitoba Teachers' Society (MTS), a réaffirmé l'importance des ÉFM pour la MTS, ainsi que son soutien dans le dossier du Bureau de l'éducation française (BEF). « Nous reconnaissons le travail fait par les ÉFM, et la MTS leur apporte son appui. Les temps sont difficiles pour le service public, mais plus de 2 000 membres dépendent de ce que le BEF produit. »

« Je réitère donc l'engagement de la MTS à continuer à lutter pour la restauration

du poste de sous-ministre adjoint. Nous avons besoin de la participation de tous pour montrer au gouvernement que les éducatrices et éducateurs du Manitoba ne se laisseront pas faire. »

Francine Leblanc-Lebel, vice-présidente de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) a également reconnu le travail des ÉFM. « Cet organisme montre qu'il est possible d'avancer ensemble en français. C'est, comme la FCE, un réseau qui vise à promouvoir l'éducation en français et les échanges entre enseignants. Il a un rôle rassembleur au Manitoba, et c'est un modèle qui devrait être suivi ailleurs au pays. La FCE est solidaire des revendications et des démarches des ÉFM pour ne pas perdre leurs acquis. »

Lors de l'élection du nouveau Conseil d'administration des ÉFM, Valérie Rémillard a été réélue à la présidence. Lillian Klausen est devenue vice-présidente, et six femmes ont obtenu des postes de conseillères : Lise Beaudry, Arianne Cloutier, Corinne Johnson, Mona-Élise Sévigny, Lindsay Wowchuk et Mervat Yehia. 

# Vox Pop : AGA des ÉFM

Par La Liberté communication pour les ÉFM



**Suzanne Dunwoody**  
*enseignante au Collège Garden City*

« Pour moi, le 50<sup>e</sup> anniversaire des ÉFM montre à quel point le français fait partie de notre vie et de notre culture. Parfois, c'est tenu pour acquis. Avec les

ÉFM, je sais que l'éducation en français est là pour de bon. Je m'implique pour assurer que mes collègues et moi-même soyons appuyés pour donner la meilleure qualité d'enseignement possible aux élèves. »



**Corinne Barrett DeWiele**  
*professionnelle enseignante à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface*

« 50 ans d'ÉFM, ça représente beaucoup pour moi. J'ai d'abord été enseignante en salle de classe, et maintenant je suis professionnelle enseignante à l'université. J'ai passé toute ma carrière comme membre des ÉFM. Je crois aux ÉFM, je crois à leur mandat et aux personnes qui les gèrent pour faire avancer l'éducation en français. »



**Ernest Touwa**  
*enseignant à l'École Robert-Browning*

« C'est ma première participation à l'AGA des ÉFM. J'étais excité et curieux de découvrir les ÉFM. C'est un organisme qui porte le

flambeau de la défense de l'éducation en français. C'est une question qui tient à cœur aux enseignants de langue française au Manitoba, et je me rends compte qu'elle est portée par des gens avec des convictions. C'est important pour moi de voir comment je peux aussi apporter ma contribution pour les jeunes en milieu minoritaire. »



**Michelle Rosner**  
*enseignante à l'École secondaire Sisler*

« C'est une responsabilité des enseignants de s'impliquer dans les affaires qui nous concernent. Les ÉFM sont importants, parce qu'il faut

s'engager dans le français et montrer qu'on fait partie de cette communauté. Je viens d'une école d'immersion dans les quartiers nord de Winnipeg. Nous faisons tous partie de la même communauté, et nous devons appuyer la langue. »



**Kayla Bishop-Malapad**  
*École Robert H. Smith*

« Je suis une ancienne élève d'immersion. Pour moi, être capable d'enseigner dans ma deuxième langue est important. Beaucoup d'enfants d'immersion n'utilisent pas

leur deuxième langue en dehors de l'école. Je veux leur montrer qu'ils sont capables de le faire. Et être membre des ÉFM me permet d'être impliquée dans les prises de décisions qui nous affectent au Manitoba. »



**René Le Moullec**  
*École Roméo-Dallaire*

« C'est bien de voir que la francophonie est vivante depuis 50 ans. Les ÉFM assurent l'éducation en français. Ils assurent aussi que les services nécessaires soient

présents pour qu'on puisse continuer à éduquer nos jeunes dans cette langue. »



# Trois passionnés à honorer

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Lors de la 50<sup>e</sup> Assemblée générale annuelle des ÉFM, trois passionnés de l'éducation ont reçu des prix et titres honorifiques : Kori Nagle a obtenu le *Prix de reconnaissance en enseignement 2018*, Robert Campbell a été sacré membre à vie, et Ronald Boudreau a été reconnu membre honoraire des ÉFM. Trois parcours qui ont en commun leur passion pour l'éducation en français.

Kori Nagle a grandi à Le Pas, Manitoba, où elle a fait partie de la première cohorte de la classe d'immersion à l'école Opasquia en 1981. « J'ai toujours aimé apprendre le français. J'avais du succès dans cette matière », se souvient-elle.

À la sortie de l'université, Kori Nagle hésitait sur ses choix d'avenir. « Je ne savais pas vraiment quoi faire. Mais j'avais toujours aimé être avec les enfants, et j'avais travaillé dans une garderie, alors j'ai décidé d'étudier l'éducation à l'Université de Calgary. »

Son diplôme en poche, Kori Nagle et son mari, lui aussi diplômé en éducation, décident de revenir au Manitoba. Très vite, elle obtient un poste d'enseignante de 7<sup>e</sup> année dans la division scolaire Kelsey. C'était il y a 18 ans. Elle n'a plus quitté cette division scolaire depuis.

« À présent, j'enseigne le français et les mathématiques en 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années à l'école Scott Bateman. Nous avons beaucoup d'opportunités et de soutien pour essayer de nouvelles activités. »

Tous les ans, Kori Nagle organise notamment des voyages scolaires dans la province et à l'extérieur. « Nous emmenons les élèves au *Festival du Voyageur* une année sur deux. L'autre année, nous faisons un échange avec une école au Québec. Cette année, nous avons fait les deux voyages! Ça demande toujours beaucoup de temps et d'organisation, mais j'ai le soutien des parents. »

Ces voyages sont très importants pour les élèves. « Nous essayons toujours de planifier des activités où les jeunes peuvent pratiquer le français en dehors des salles de classe. Nous sommes une communauté isolée, et les seules personnes avec lesquelles ils peuvent interagir sont leurs enseignants ou leurs pairs. C'est pourquoi, tous les deux mois, nous organisons une activité détente amusante comme une chasse au trésor ou une pyjamade. Parfois, on fait venir des gens de Winnipeg, comme *Freeze Frame*. »

Depuis presque dix ans, Kori Nagle

s'implique aussi dans les ÉFM. « Je suis la représentante de mon école au Conseil des écoles des ÉFM. À Le Pas, nous avons un *Réseau d'apprentissage régional* avec lequel nous discutons de projets que nous souhaiterions réaliser dans les écoles. Ce sont des moments pour que les enseignants d'immersion se rencontrent et partagent leurs informations, pour mieux planifier l'avenir de nos programmes. »

Cette année, elle a ajouté une nouvelle fonction à son emploi du temps déjà bien chargé. « Je suis devenue coordonnatrice de français dans la division scolaire. J'essaie d'être un lien entre le Bureau de l'éducation française (BEF), la Division scolaire Kelsey et les différents programmes d'immersion et de français de base.

« C'est un poste à un quart temps qui représente beaucoup de travail, avec peu de temps pour le réaliser, mais partager ma passion pour le français, c'est juste ce que j'aime faire! », termine-t-elle.

## Une langue qui a changé sa vie

La passion pour le français, c'est aussi ce qui a toujours animé Robert

Campbell en 34 ans de carrière en éducation, carrière à laquelle il a mis fin en juin 2017. Pourtant, il est issu d'une famille anglophone. « Je n'imaginai pas l'impact que le cours de français de base que j'ai suivi au secondaire aurait sur ma vie, confie-t-il. À l'université, j'ai continué. »

Le point tournant, c'est un programme en immersion de cinq semaines à l'Université Laval, après deux ans à l'Université de Brandon. « Je suis tombé amoureux de la culture française et de la francophonie. J'ai terminé mon baccalauréat ès arts avec une majeure en français à Brandon, puis je suis retourné à Laval pour suivre un programme d'un an d'études françaises et québécoises pour non-francophones. »

Il décroche finalement un certificat d'enseignement du secondaire. « En y réfléchissant, je me demande ce que j'aurais fait comme carrière si je n'avais pas appris à parler français, car tous les postes que j'ai occupés exigeaient la langue française », souligne-t-il. Robert Campbell a fait toute sa carrière dans la Division scolaire River East Transcona, notamment à l'Institut collégial Miles Macdonell.

Au début des années 2000, il obtient un poste de conseiller en éducation au Bureau de l'éducation française (BEF) qu'il occupera pendant cinq ans. « C'étaient les débuts de l'évaluation provinciale, et j'ai fait partie de cette innovation, raconte-t-il. Notre défi était de faire le lien entre les programmes et la construction du test provincial, ce qui a été accompli grâce à la collaboration avec les enseignants. »

Après un bref retour à l'enseignement, il s'est ensuite lancé dans l'administration d'écoles d'immersion. « Mon expérience au BEF m'a permis de voir qu'en tant qu'éducateur, on peut aussi avoir un impact en dehors des salles de classe. Si on veut que les élèves vivent pleinement l'expérience de l'immersion, il faut s'assurer de leur bien-être et de celui de leurs enseignants. »

En 2008, Robert Campbell a joint l'Association manitobaine des directrices et directeurs des écoles d'immersion française (AMDI). Il en est devenu le président en 2013. « Le but de cette association est de créer un réseau entre les 110 écoles

manitobaines qui proposent des programmes d'immersion, et d'offrir une collaboration entre les membres des directions et les partenaires en éducation. »

Être membre à vie des ÉFM pour lui, « ça encapsule toute l'énergie et le travail que demande une carrière de près de 35 ans en immersion. Mais voir l'étincelle qui explose chez les jeunes, les regarder s'ouvrir à d'autres possibilités et embrasser ce qu'est d'être un citoyen du monde, c'est ça la raison d'être de l'enseignement ».

### Une vie dévouée

Tout comme Robert Campbell, le nouveau membre honoraire des ÉFM, Ronald Boudreau, a lui aussi multiplié les impacts en faveur de l'éducation en français partout au Canada.

Au cours de sa carrière, l'homme originaire du Nouveau-Brunswick aura en effet été enseignant pendant 15 ans, puis directeur d'école et

**C'est un poste à un quart temps qui représente beaucoup de travail, avec peu de temps pour le réaliser, mais partager ma passion pour le français, c'est juste ce que j'aime faire!**

directeur adjoint de conseil scolaire, avant d'arriver au ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse, et enfin à la direction des Services aux francophones de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE).

Parent engagé, il a aussi été président de la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse (FPANE). « J'y ai découvert le contexte pancanadien et la diversité de la francophonie au Canada, et combien ça pouvait m'apporter. J'ai notamment travaillé à la mise en œuvre de la gestion scolaire pour la Nouvelle-Écosse. »

Ce rôle lui a également permis de découvrir le Manitoba, et plus

particulièrement Saint-Boniface où les rencontres de la *Commission nationale des parents francophones (CNPF)*, dont la FPANE est membre, avaient lieu. « Je m'y suis toujours rendu avec beaucoup de plaisir. Je voyais que les réalités de mon coin de pays étaient similaires aux autres. »

C'est ce qui l'a amené au ministère de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse. « Je pouvais influencer les décisions et les politiques qui se préparaient, explique-t-il. J'y ai passé dix ans, comme conseiller en études sociales et technologie puis comme directeur des programmes en français langue maternelle et coordonnateur de l'évaluation des projets de langue française. »

Plus tard, il devient directeur des *Services aux francophones* de la FCE, « la plus belle ouverture de sa carrière, affirme-t-il. Quand j'ai vu la description du poste, je n'y croyais pas. C'était tout ce que je souhaitais faire! »

À ce poste, il s'est appuyé sur un comité consultatif national d'enseignants et de leaders pour faire avancer l'enseignement en français au Canada. « J'ai partagé ce que j'avais vu et vécu des besoins des enseignants. En collaboration avec l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), on a investi dans la recherche et développé des outils qui seront probablement très exploités dans les années à venir, comme la *Pédagogie à l'école en langue française (PELF)*, qui vise à travailler la construction identitaire à travers des situations de la vie quotidienne. »

Ronald Boudreau a aussi joué un rôle majeur dans l'élaboration du *Cadre d'orientation en construction identitaire* de l'ACELF, et animé des ateliers de perfectionnement professionnel dans tout le pays selon les besoins spécifiques de chaque milieu enseignant.

Enfin, il a développé le dossier de l'adolescence. « C'est un âge clé, et il faut en être conscient en tant qu'enseignant pour aider les jeunes à cheminer dans la construction de leur identité. C'est souvent là qu'ils prennent des décisions face à la langue », conclut ce passionné d'éducation en langue française.



# Une consultation communautaire pour l'avenir de l'éducation en français

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Près de 350 personnes étaient rassemblées le 21 avril dernier pour le sommet sur l'éducation *Préparons ensemble l'avenir de l'éducation en langue française*, après l'annonce par la Province de la coupure du poste de sous-ministre adjoint du BEF.

C'est dans un climat d'incertitude et de méfiance que la communauté s'est réunie le 21 avril au Centre scolaire Léo-Rémillard pour le sommet sur l'éducation organisé par le Bureau de l'éducation française (BEF) et les *Partenaires de l'éducation en français, Préparons ensemble l'avenir de l'éducation en langue française*. À travers dix ateliers et deux rencontres plénières, près de 350 participants ont discuté des défis auxquels l'éducation en français fait face.

« Le format de la journée était excellent, se réjouit Valérie Rémillard, présidente des ÉFM. J'ai participé à un atelier sur la structure du BEF, et un autre sur l'insécurité linguistique. Les discussions étaient positives. Ensemble, on finissait par trouver des solutions aux problématiques données. »

Les organisateurs n'ont pas hésité à demander aux jeunes leur avis. « Quand on a commencé à organiser le sommet, on a appelé le *Conseil jeunesse provincial (CJP)* autour de la table pour entendre la voix de ceux qui vivent le système au quotidien, ou qui viennent d'en sortir. Ils sont l'avenir, et ça aurait été aberrant de ne pas prendre en compte leurs opinions », confie Valérie Rémillard.

Pour Derrek Bentley, président du conseil d'administration du CJP, « cette journée était importante pour montrer au BEF et au gouvernement provincial qu'on veut être consultés avant tout changement. On ressentait l'importance de l'éducation en français pour les citoyens manitobains, francophones comme anglophones. Mais il faut être prudent : il y a encore du travail à faire pour obtenir un bon partenariat du gouvernement avec la communauté francophone. Il y a besoin de plus de consultations ».

La DSFM était au cœur des discussions le 21 avril. Alain Laberge, son directeur général, était présent pour « prendre le pouls de la communauté. L'éducation, et l'école en particulier, sont le point de rassemblement d'une communauté, et plus spécialement de la francophonie dispatchée partout dans la province. Le nombre de participants à ce sommet a montré que les gens ont vraiment à cœur l'éducation en français ».

En s'affichant comme un front unifié, la communauté a montré sa force. « Comme francophonie, nous devons réagir à la situation dans laquelle le gouvernement nous place, explique Simon Laplante, directeur de l'école Sainte-Anne Immersion. Ce qui se passe en ce moment est un appel au rassemblement, à mettre ensemble nos forces pour que l'éducation en français demeure forte, vivante, et se développe davantage. »

Plusieurs personnalités politiques avaient

fait le déplacement, notamment la ministre provinciale responsable des Affaires francophones, Rochelle Squire, le ministre provincial de l'Éducation, Ian Wishart, et les chefs du Parti libéral du Manitoba, Dougald Lamont, et du Nouveau Parti démocratique du Manitoba, Wab Kinew. Le Ministre Wishart a affirmé que « l'éducation en français au Manitoba est importante ».

À l'issue du sommet, Alain Laberge souhaite voir l'éducation en français avancer. « En tant que citoyens, nous devons demander des comptes au gouvernement. On ne veut pas que l'éducation soit statique. Elle doit s'accommoder de ce qui arrive. La société change, alors l'école doit changer aussi. »

Grâce à cette consultation, les Partenaires de l'éducation ont obtenu le point de vue de la communauté afin de développer des pistes de solution. Parmi les points les plus entendus : l'importance d'un BEF solide, d'un sous-ministre adjoint francophone, et d'assurer que l'éducation ne se fasse pas seulement dans les écoles. Ils ont présenté début juin leur rapport au ministre Wishart.

« On a tous un rôle à jouer dans la communauté pour que les enfants continuent à apprendre et que le français ne soit plus vu comme une langue de travail. Nous avons besoin de bibliothèques, de garderies et d'ateliers ludiques en français, conclut Valérie Rémillard. À présent, j'ai hâte de voir ce qui va arriver. » <sup>IA</sup>

# Vox Pop : Forum sur l'avenir de l'éducation en langue française au MB

Par La Liberté communication pour les ÉFM



## Marina Caillier-Zimberg

*atelier Petite enfance*

« J'ai toujours su que c'était super important de soutenir le Bureau de l'éducation française (BEF) et la petite enfance, mais maintenant que je suis maman d'un fils d'un an et demi, je veux encore plus m'assurer qu'il ait la chance d'avoir une éducation en français. L'atelier *Petite enfance* était vraiment bien fait, il y avait une bonne ouverture d'esprit. On était tous d'accord que tout commence par la petite enfance donc il faut la valoriser absolument. Maintenant, je me sens encouragée et moins inquiète. Je repars avec plus d'énergie qu'avant. »



## Kateri Freynet-Gagné

*atelier Identité culturelle et insécurité linguistique*

« Comme enseignante et maman, c'était très important pour moi de parler du futur de l'éducation en français. Je ne savais pas à quoi m'attendre aujourd'hui, mais j'étais intéressée à discuter de ça avec les gens de la communauté. L'atelier *Identité culturelle et insécurité linguistique* était très intéressant car il y avait vraiment un mélange de gens et de parcours, et donc différentes idées par rapport aux problèmes et aux solutions possibles. Cette journée a ravivé ma flamme et ma passion de la communauté, et ça m'a beaucoup fait réfléchir à l'avenir de la francophonie pour ma fille, mais aussi à mes propres opinions. Ça m'a ouvert sur d'autres enjeux. »



## Joëlle Le

*atelier Maternelle à la 12<sup>e</sup> année*

« Je suis venue, car je valorise énormément ma langue et ma communauté françaises. C'est extrêmement important pour moi de m'assurer de l'épanouissement du français au Manitoba, notamment pour mes enfants, mais aussi pour mes élèves, car je suis enseignante. J'ai choisi l'atelier *Maternelle à la 12<sup>e</sup> année*. De bonnes idées en sont éventuellement sorties, surtout pour les enseignants et les directeurs d'écoles, mais aussi pour les parents. Par exemple, l'idée de collaborer entre les différentes divisions scolaires. Il faut un front commun pour revendiquer l'importance de l'éducation en français. À la fin de cette journée, j'espère qu'on va nous entendre et que quand on reviendra dessus dans plusieurs années, on se dira "Waouh quel changement ça a créé!" »



## Christian Calvary

*atelier Postsecondaire et formation continue*

« J'étais là en tant qu'employé de Pluri-elles, car chez Pluri-elles on est un organisme qui enseigne, mais un peu à part, sans statut d'enseignant. C'était important pour nous d'être ici aujourd'hui pour défendre notre position et apporter notre valeur ajoutée. L'atelier *Postsecondaire et formation continue* était très constructif. Plusieurs points forts sont ressortis, dont celui de l'importance de renforcer les relations et la communication des différentes écoles avec les entreprises. Une journée comme celle-ci, ça ne peut apporter que des résultats positifs de toute façon! Je suis conscient que ça ne règlera pas tous les problèmes, mais il y a vraiment un côté positif à cela. »



## Joel Lemoine

*atelier Participation et contribution à la communauté francophone*

« En tant que parents de deux jeunes enfants, mon épouse et moi cherchons et priorisons la continuité de l'éducation en français. C'est pourquoi je participe à cette journée. Lors de l'atelier *Participation et contribution à la communauté francophone*, il y avait parmi nous un consensus que l'école française et l'immersion ça va, mais après, au niveau universitaire, le système éducatif en français est limité et beaucoup de domaines d'études ne sont accessibles qu'en anglais ici. Alors c'est difficile de planifier sa carrière en français et de trouver un travail où tu peux continuer à pratiquer ta langue. Il faut donc continuer à valoriser la langue et la communauté francophones partout au Manitoba, dans tous les domaines. Comme parents, nous avons chacun un rôle à jouer. Si nous savons parler français, c'est à nous de le faire à la maison, de ne pas avoir peur de parler notre langue, de la valoriser auprès de nos enfants. Sinon, elle ne sera plus parlée et on va la perdre. »



## Aline Halischak

*atelier Structure administrative et politique*

« Je suis moi-même passée à travers une éducation en français et j'ai pu voir qu'il y avait beaucoup de choses manquantes. Maintenant, ce sont mes enfants qui vont passer dans ce même système donc je voulais pouvoir partager mes inquiétudes pour améliorer leurs possibilités. J'ai choisi l'atelier *Structure administrative et politique*, car c'est la fondation de tout ceci! À la place d'un sous-ministre francophone pour le BEF, nous devrions avoir un véritable ministre qui parle français, et incorporer dans le Bureau de l'éducation française (BEF) la petite enfance, le postsecondaire et l'immersion. Donc non seulement remettre le BEF, mais l'élargir! C'était bien, mais il y a encore beaucoup de travail à faire. On parlait aujourd'hui à des gens déjà d'accord, j'espère que la prochaine étape sera de rendre ces idées importantes aux autres, ceux qui n'y croyaient pas au départ. »



## Marcher pour célébrer sa fierté francophone

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Depuis quelques années, les ÉFM répondent présents à l'appel de la Saint-Jean-Baptiste, la fête des Canadiens français, célébrée à La Broquerie.

La fête des Canadiens français, c'est la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin. Et dans la Municipalité rurale de La Broquerie au sud-est du Manitoba, on fête toujours en grand.

Tout au long de l'année, les membres des ÉFM font la promotion de la belle langue et culture française dans les écoles et ailleurs. C'est donc sans hésitation qu'ils sont allés, cette année encore, célébrer le fait français en défilant à La Broquerie le dimanche 24 juin.

« On avait invité les enseignants de la Division scolaire franco-manitobaine autant que ceux d'immersion à marcher avec nous, raconte Lise Beaudry, présidente du Comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français des ÉFM. »

« On aime quand nos membres viennent de partout pour défiler ensemble. C'est l'occasion de montrer qui on est. On est de fiers francophones, et pas juste en salle de classe! Pour nous, c'est un moment rassembleur. »

Lise Beaudry rappelle que le Manitoba est la seule province ayant une unique association pour représenter à la fois l'enseignement dans les écoles d'immersion et dans les écoles françaises.

« On est uniques et c'est vraiment quelque chose à célébrer, affirme-t-elle. C'est pourquoi c'est si important pour nous de faire partie de cette fête de la Saint-Jean-Baptiste à La Broquerie, la plus grosse au Manitoba. »

Le défilé de la Saint-Jean-Baptiste commençait vers midi dans la rue principale du village de La Broquerie, après la messe dominicale.

Les ÉFM étaient venus équipés de bannières et de drapeaux, ainsi que de ballons et macarons de toutes sortes à l'effigie des ÉFM. Les marcheurs les ont distribués tout au long de la route, un geste qui a beaucoup plu aux nombreux enfants-spectateurs.

Et si le fait d'avoir en sa possession un ballon ou un macaron ÉFM pouvait motiver des jeunes à persévérer en français à l'école et dans leur vie, ou à apprendre le français, « quelle réussite! », termine Lise Beaudry.

## VoxPop : Retrouvailles comme au bon vieux temps

Par La Liberté communication pour les ÉFM

La Soirée retrouvailles des ÉFM a eu lieu le 20 avril dernier à la Maison du Bourgeois, au Fort Gibraltar. Une soixantaine de personnes étaient présentes. Valérie Rémillard, présidente des ÉFM, revient sur cet événement : « Les anciennes présidences ont vraiment apprécié le fait que c'était une soirée pour discuter et renouer les liens. C'était le seul événement organisé cette année pour eux, pour leur permettre de se rassembler, de discuter et de se remémorer le bon vieux temps. La Maison du Bourgeois était le lieu parfait. L'atmosphère y était très chaleureuse et on était à Saint-Boniface, ce qui signifie beaucoup pour notre organisme. »

Si les célébrations liées au 50<sup>e</sup> anniversaire des ÉFM se poursuivent, ce souper était un moment clé dans cette année de festivités. « Je me suis fait raconter des histoires que je n'aurais jamais su si on n'avait pas organisé cette soirée-là, se réjouit Valérie Rémillard. J'ai beaucoup discuté avec la première présidente qui a reçu un salaire, Ghyslaine Lavergne. Pendant longtemps, c'était un poste qui était bénévole. Si j'occupe ce poste aujourd'hui, c'est un peu grâce à elle. »

Et les convives, quels sont leurs souvenirs et leurs bilans à l'aube de la seconde moitié de siècle des ÉFM? <sup>(A)</sup>



## Jean-Yves Rochon

*président des ÉFM de 1977 à 1979*

« Au niveau des organismes du Manitoba français, les ÉFM sont l'un des organismes les plus solides et importants, bien ancrés depuis 50 ans avec une infrastructure bien en place, des employés de la MTS à leur disposition sur lesquels on peut compter et de très bons services. Cela m'a toujours impressionné. Je suis fier de ça. Les programmes d'enseignement en français sont en plein essor, ceux d'immersion aussi. La seule chose qui m'inquiète, c'est que l'on continue à avoir les effectifs pour offrir un enseignement de qualité. »



## Isabelle Garand

*présidente des ÉFM de 1994 à 1996*

« Je ressens beaucoup de fierté, pour ce 50<sup>e</sup> anniversaire. Chacun a mis sa goutte d'eau dans cet océan-là qui continue, et même déborde j'espère! Ce qui m'a marqué quand j'étais présidente, c'est cet esprit d'équipe, cette synergie. J'ai beaucoup aimé qu'on me donne la chance de pouvoir apporter ma contribution. Je suis contente d'avoir été une goutte d'eau parmi d'autres. »



## Mariette Ferré

*présidente des ÉFM de 1981 à 1983*

« J'ai été nommée au premier poste bilingue en 1982 et j'ai travaillé à la Manitoba Teachers' Society (MTS) jusqu'en 2004. Cette soirée, c'est l'occasion de revoir de nombreuses personnes qui ont contribué de quelque façon au projet des ÉFM. On s'est remémoré certains des événements que l'on a trouvé stimulants, intéressants. On a relevé d'énormes défis, toujours pour tailler notre place à l'intérieur d'un système majoritaire. Ce sont des souvenirs de rencontres avec des gens engagés, des francophones et d'autres qui ont appris le français en immersion. C'est ça qui nous a fait avancer. On a la langue en commun, on rit, on discute. Notre but est toujours de faire avancer la cause de l'enseignement en français et de faire valoir nos droits. C'est toujours à recommencer. Certains des défis d'autrefois sont toujours là. De plus en plus, exercer la profession d'enseignant est exigeant. Je souhaite aux ÉFM de toujours avoir l'énergie pour travailler ensemble au plan politique, se regrouper, relever les défis de taille et continuer à faire avancer leurs causes, faire reconnaître leurs droits et faire respecter leurs besoins professionnels. »



## Pauline Charrière

*présidente des ÉFM de 1997 à 2000*

« Les ÉFM me tiennent toujours à cœur même si je ne suis plus présidente et que je serai bientôt à la retraite. Ils sont très importants pour l'éducation en français, pour le perfectionnement en français, pour nos enseignants. C'est une constante dans la vie des enseignants et de l'éducation en français au Manitoba. Ce soir, je vis de belles retrouvailles avec des anciennes présidences avant moi, des gens qui étaient au conseil d'administration lorsque j'étais présidente, des cadres avec qui j'ai travaillé. Bien sûr, des gens nous ont quittés, mais ceux qui sont encore là, il faut les célébrer. »



## Suzanne Jolicoeur

*présidente des ÉFM de 2006 à 2010*

« J'ai été la première présidente à exercer ces fonctions pendant quatre ans. De revoir les gens qui ont fait l'histoire des ÉFM, cela représente beaucoup pour moi. J'ai appris beaucoup. Tous ces gens-là travaillaient énormément durant leurs soirées et fins de semaine. On a des pionniers ici qui ont travaillé fort pour que les ÉFM aient une place à part au sein de la MTS. »



## Ghyslaine Lavergne

*présidente des ÉFM de 1987 à 1989*

« J'ai été la première à avoir un temps plein de relâche pour ma présidence. On a travaillé fort pour ça. Les enseignants étaient en train de se brûler, on ne pouvait pas répondre à toutes les exigences de la présidence. Avec le temps de relâche, on a pu se consacrer entièrement à ce beau travail que l'on faisait, rencontrer les enseignants, être présent pour tout ce que cela représentait. Aujourd'hui, je ressens beaucoup d'émotions. Je souhaite aux ÉFM au moins un autre 50 ans, et que cet élan continue. »



## Arianne Cloutier

*présidente des ÉFM de 2010 à 2012*

« C'était le fun de revoir les anciennes présidences et de voir qu'elles ont accomplies, de retrouver plein de monde que je n'avais plus vu depuis longtemps. C'est un événement très rassembleur et je suis contente de pouvoir continuer d'être là. Étant assez jeune, je sais que je vais vivre encore beaucoup d'autres anniversaires. »



# Concrétiser le récit et la phrase

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Rendre les règles de grammaire et de narration concrètes et accessibles à tous les enfants, quel que soit leur style d'apprentissage, c'est ce qu'a proposé Brigitte Dugas aux Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba.

Près de 30 enseignants.es œuvrant dans le programme français ou d'immersion française ont assisté les 9 et 10 avril derniers aux ateliers animés par l'orthophoniste retraitée, Brigitte Dugas : Le récit en 3D et La grammaire de la phrase en 3D.

« Le récit et la grammaire de la phrase en 3D sont une façon de rejoindre les quatre styles d'apprenants chez l'enfant, séquentiel ou simultané et verbal ou non-verbal. Au départ, j'ai

développé l'atelier pour aider les enfants dysphasiques, mais ça reste utile pour tous les enfants. »

En effet, le principe du récit et de la grammaire de la phrase en 3D est de rendre visuel et tactile ce qui est d'habitude abstrait, et ce dès la maternelle.

Dans le cas du récit, les enfants manipulent des objets symboliques et des pièces de casse-tête en mousse avec des pictogrammes dessus, représentant les éléments du récit tels que le temps, le lieu, le personnage, l'intention, l'idée, le but, la solution ou encore la fin.

En assemblant les pièces en un cube, l'enfant comprend que tous les éléments du récit forment un tout. C'est aussi plus

facile, avec l'aide des pictogrammes, de se rappeler de l'histoire et d'en inventer la suite à partir des pictogrammes non utilisés, mais aussi de changer de points de vue.

« L'enfant comprend mieux le déroulement de l'histoire, en outre il participe plus, car c'est comme un jeu, constate Brigitte Dugas. On lance le dé en mousse et on discute du pictogramme sur lequel il tombe. »

L'atelier *La grammaire de la phrase en 3D* démystifie quant à lui la phrase au moyen d'assiettes de couleur en carton : bleu pour le sujet, rouge pour le prédicat et vert pour les compléments, ainsi que d'autres éléments symboliques. Par exemple, « les assiettes vertes ont



des roulettes pour rappeler que les compléments peuvent se déplacer », précise Brigitte Dugas.

« Les enfants peuvent placer dans les assiettes les éléments de la phrase qui correspondent, puis construire leur phrase à partir de ce visuel. Ils apprennent à penser avec les trois assiettes. Ça devient un mode d'autocorrection. »

L'orthophoniste de formation a aussi assigné des formes géométriques différentes aux huit classes de mots, afin de mieux visualiser si l'élément est un nom, un adjectif, un verbe, un déterminant, une préposition ou autre. « Grâce à ces indications visuelles, c'est plus facile ensuite pour l'enfant de repérer les pièges de la phrase, comme les verbes à conjuguer et les mots et adjectifs à accorder », affirme Brigitte Dugas.

« C'est fantastique d'avoir ces nouvelles idées pour enseigner la grammaire aux élèves », se réjouit la conseillère et enseignante de ressources à l'École Héritage Immersion à Saint-Pierre-Jolys, Rachelle Law.

« En jouant, on peut rendre la

grammaire plus concrète et visuelle, renchérit sa collègue enseignante de maternelle, Roxanne Gosselin. C'est excellent pour tous nos élèves. »

**Au départ,  
j'ai développé  
l'atelier pour  
aider les enfants  
dysphasiques, mais  
ça reste utile pour  
tous les enfants.**

À l'École Héritage Immersion, la méthode de Brigitte Dugas n'est d'ailleurs pas inconnue. Une autre enseignante l'utilise déjà. « C'est pourquoi on était

très heureuses de participer à cet atelier, confie l'enseignante de 3<sup>e</sup> année, Suzie Lemoine. On était très intéressées par cette nouvelle approche, mais sans connaître la méthode, c'était difficile de bien l'utiliser. Désormais, on saura comment faire. En école d'immersion, c'est vraiment bénéfique de pouvoir rendre ça visuel. »

L'enseignante de maternelle et 1<sup>re</sup> année à l'École Laurier, Loni Thompson, utilisait-elle aussi déjà la méthode, mais « entendre l'auteure elle-même l'enseigner est incomparable. J'ai beaucoup plus d'outils maintenant, que je vais pouvoir mettre à l'usage en classe. » (1)

« J'aime les assiettes, car mes élèves peuvent s'y référer pour voir eux-mêmes ce qu'ils ont oublié, plutôt que je leur dise, et j'aime comment les pièces de casse-tête les aident à faire ressortir les éléments importants du récit, termine-t-elle. Sans ça, à leur âge, mes élèves ont tendance à se perdre dans les détails. »

(1) Brigitte Dugas, *La grammaire de la phrase en 3D et Le récit en 3D*, éditions Chenelière Éducation.

1A



# Une journée d'amitié pour donner et remercier

## Par La Liberté communication pour les ÉFM

Le Collège Jeanne-Sauvé a organisé le 24 mai dernier la journée d'amitié. Plus d'une centaine d'élèves ont pu participer à différentes activités de bénévolat, le temps d'une matinée. C'est grâce à la *Bourse Équité et justice sociale des ÉFM*, d'un montant de 300 \$, que cet événement a pu voir le jour.

Empathie, responsabilité, amitié, intégrité, redonner, communauté. Voilà les mots qui entourent le logo de l'école sur les chemises qu'ont reçues les élèves à l'occasion de la journée d'amitié le 24 mai dernier. Un vêtement spécial pour une journée spéciale.

Dès 8 h 30 cette journée-là, 130 élèves de la 12<sup>e</sup> année du Collège Jeanne-Sauvé étaient invités à donner chacun un peu de leur temps au service des autres.

Mais avant de commencer l'activité bénévole, les élèves ont écouté deux conférenciers invités : l'honorable Rochelle Squires, ministre provinciale du Développement durable, responsable des affaires francophones et députée du quartier Riel, et le directeur adjoint de la Division scolaire Louis Riel, Henri Péloquin. Ceux-ci ont souligné l'importance de faire du bénévolat et la fierté de parler le français.

Lisa Albrecht, l'enseignante qui

coordonnait l'évènement, se souvient : « Ils ont livré un message très positif. Ils ont dit que c'était l'occasion de parler en français avec les jeunes des écoles élémentaires, pour leur montrer l'importance de continuer à apprendre en français jusqu'en 12<sup>e</sup> année. »

En effet, beaucoup d'étudiants, accompagnés par 20 enseignants, sont ensuite partis faire du bénévolat dans des écoles élémentaires de Winnipeg et dans des garderies pendant quelques heures.

« Ce bénévolat les a vraiment marqués, rapporte Lisa Albrecht. Les élèves ont beaucoup apprécié non seulement passer du temps avec les enfants, mais aussi avec les enseignants de l'élémentaire, qu'ils ont eus quand ils étaient jeunes! C'était l'occasion de les remercier pour ce qu'ils avaient fait pour eux. Ils ont aussi réalisé qu'ils avaient eu un impact sur les plus jeunes. Ils se sont sentis importants et cela leur a donné de la confiance. »


D'autres élèves se sont rendus à Dakota House, un centre de vie avec services de soutien, ou encore à la banque alimentaire *Moisson Winnipeg*. Un autre groupe a ramassé les ordures et nettoyé les espaces verts du quartier.

De plus quelques élèves étaient chargés de prendre des photos.

« Tous les élèves ont partagé ce sentiment d'appartenance en groupe. Jaser, parler de l'avenir, passer un moment ensemble en dehors de la sphère académique pour penser à ce qu'on aimerait faire pour notre communauté, voilà ce qu'ils sont parvenus à faire », se réjouit Lisa Albrecht.

Et pour bien finir cette journée, les élèves étaient invités à partager sur des cœurs en papier leurs sentiments au sujet de cette journée d'amitié et leurs conseils pour les élèves qui suivront. Ensuite, ils ont décoré la vitrine avec ces messages positifs.

« Le mot qui est beaucoup revenu est *communauté*. Les élèves voulaient que la communauté ne pense pas que, puisqu'ils sont adolescents, ils ne sont pas capables de redonner. »

Le Collège Jeanne-Sauvé envisage de continuer ce mouvement en organisant ce même type d'activité avec les 9<sup>e</sup> années. Quant aux 12<sup>e</sup> années, certains sont retournés dès la mi-juin dans les écoles élémentaires pour une deuxième matinée de bénévolat! 

# Des élèves « mentors positifs »

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Le temps d'une journée, les élèves et enseignants du Collège Béliveau ont délaissé leurs livres de classe pour se consacrer entièrement à leur santé mentale.

Le Collège Béliveau a organisé le 27 avril dernier la journée *CB en vitalité*. Près de 500 élèves y ont participé.

Comme l'explique la directrice adjointe Diane Lamoureux, cette initiative poursuivait plusieurs objectifs : « Le premier était de penser à notre bien-être, à notre santé. Pour rester en bonne santé, il faut faire des choses qu'on aime. Alors, c'est important pour nous d'offrir des ateliers musicaux, physiques, artistiques. Le but était aussi de s'amuser, de montrer cette fierté bilingue. Certains des ateliers étaient en français, d'autres en anglais. Enfin, l'objectif était aussi de faire du réseautage. »

La journée a commencé avec une conférence de Glen Daman intitulée *Maitriser sa vie au 10<sup>e</sup> degré*. Une manière imagée de se demander comment trouver l'équilibre, peu importe l'âge qu'on a, en ayant recours à des habitudes positives.

Ensuite, place au bien-être

selon les intérêts des élèves. Pas moins de 55 activités étaient proposées aux jeunes de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. Ces ateliers très variés mobilisaient soit le corps, soit l'esprit, soit les deux.

Il y en avait pour tous les goûts : Zumba, yoga, méditation, basketball, ping-pong, fabrication de costumes de cosplay, chant à cappella, hip-hop, hockey de rue, jeux de société, tours de magie, vélo, origamis, taekwondo, tambours écossais, etc.


Ces ateliers étaient animés par des élèves, des enseignants ou encore des personnes extérieures qui avaient été invitées pour l'occasion. « On a un élève passionné par les tours de magie depuis qu'il est très jeune, rapporte Diane Lamoureux. Il est devenu très bon. Je l'ai approché et il a tout de suite accepté. »

« On a un autre élève joueur d'échecs qui est allé loin au niveau provincial. Il a animé l'atelier d'échecs. Deux sœurs animaient aussi un atelier de gymnastique rythmique avec un bâton. Le but était vraiment d'utiliser leurs forces pour les inciter à devenir

des mentors positifs. »

Un atelier de sensibilisation aux drogues a aussi été donné par deux policiers, et le rappeur winnipegois Fresh I.E., qui a remporté de nombreux prix pour récompenser son talent, a offert un atelier de rap. Plus tard dans la journée, il a d'ailleurs donné un concert, accompagné de ses jeunes apprentis rappeurs! « C'était le fun de voir des enfants jouer avec lui », se réjouit la directrice adjointe.

Le personnel et la direction de l'école avaient bien de quoi se féliciter en fin de journée. « L'atmosphère était juste positive, relax, saine. Tout le monde s'est amusé. On a compté sur l'énergie des autres. Le produit final était juste fantastique », conclut Diane Lamoureux.

L'édition 2018 à peine terminée, le Collège Béliveau pense déjà à sa prochaine journée *CB en vitalité*. Des nouveautés pourraient inclure un repas végétalien, ou encore un début et une clôture de journée par un moment d'échange entre élèves et professeurs via le groupe PEP (partenariat-élèves-profs). 



Crédit photo : Patrick Gagné



# « Une soirée de pur bien-être »

## Par La Liberté communication pour les ÉFM

Le français a résonné le 11 mai dernier dans le bar Dock on Princess de Brandon. Une douzaine de membres des ÉFM étaient de passage pour s'adonner à une petite compétition amicale de connaissances : Quelques arpents de pièges.

Au cœur de la ville de Brandon, le Dock on Princess n'est pas un lieu francophone par excellence. Mais le 11 mai dernier, c'est bien là-bas que s'est déroulée dans la bonne humeur la troisième soirée annuelle Quelques arpents de pièges des ÉFM.

« C'est une soirée fort agréable pour jaser et se divertir entre collègues, assure la présidente du Comité de sensibilisation et de promotion de l'éducation en français des ÉFM, et enseignante de maternelle en immersion, Lise Beaudry, qui a elle-même participé à toutes les soirées Quelques arpents de pièges des ÉFM.

Cette année, elle a recensé « trois ou quatre nouvelles têtes » sur la douzaine d'enseignantes et enseignants qui avaient fait le voyage. « Les participants

se déplacent d'un peu partout autour de Brandon, précise-t-elle. Shilo, Dauphin, même de Winnipeg, car tous les membres du comité sont là et la plupart viennent de Winnipeg. Et pour ma part, je suis venue de Saint-Joseph. »

Quelques arpents de pièges est un jeu de questions-réponses sur divers sujets allant de l'histoire à la géographie, en passant par les arts, etc. Philippe Habeck, enseignant de la Division scolaire Louis-Riel, en assurait l'animation. « On était divisés en trois groupes et Philippe avait préparé plein de questions. C'est vraiment le fun pour nous, car ça touche à toutes sortes de matières qu'on enseigne comme enseignants », se réjouit Lise Beaudry.

L'un de ses coups de cœur était les questions musicales. L'animateur avait en effet innové dans sa façon de les poser. « On devait écouter une musique et dire qui était le chanteur ou quel était le titre de la chanson. On a tellement ri! C'était impressionnant de voir tout ce que les gens connaissent au sujet de la musique. » Toutes ces petites

nouveautés, c'est d'ailleurs ce qui pousse les membres qui ont participé à cette soirée à revenir l'année suivante. Ça la rend plus amusante.

« Pendant cette soirée, on se sent vraiment chez nous, en famille », confie Lise Beaudry. C'est très chaleureux et respectueux. Même avec ceux qu'on ne connaissait pas, en cinq minutes on est déjà devenus amis. On réalise qu'on partage les mêmes défis et les mêmes inquiétudes dans nos écoles, autant en maternelle qu'en 12<sup>e</sup> année. Qu'on soit de Brandon, de Winnipeg ou de Timbouctou, les enfants sont les mêmes partout!

« C'est vraiment reposant, termine-t-elle. Une soirée de pur bien-être qui en vaut vraiment la peine de voyager quelques heures. Et même si les équipes jouent l'une contre l'autre, au final, on est tous gagnants d'avoir vécu ensemble cette expérience. Et ça, ça nous redonne de l'énergie pour bien finir l'année scolaire! » IA

# Un nouveau guide pour l'immersion

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Le livre *L'immersion en français au Canada*, publié par l'Association canadienne des professionnels de l'immersion (ACPI), fait peau neuve et vient d'être réédité. Sous la direction de Sylvie Roy, de la faculté d'éducation de l'Université de Calgary, il dévoile tous les tenants et aboutissants de l'immersion française dans l'enseignement.

Écrit en 2006, l'ouvrage *L'immersion en français au Canada* a fait aujourd'hui l'objet de nombreuses révisions et adaptations. Comme l'explique la directrice générale de l'ACPI, Chantal Bourbonnais, « on aborde les fondements de l'immersion, les différentes approches. Par exemple, quelqu'un qui ne connaît pas du tout l'immersion peut avoir une bonne idée, après avoir lu le livre, de ce qu'est l'immersion en français au Canada ».

De nombreuses nouveautés ont fait leur apparition dans cette récente édition. Par exemple, un chapitre est consacré aux stratégies efficaces pour le dépistage et l'encadrement des élèves ayant des besoins particuliers.

« Il existe de nouvelles méthodes de dépistage, par exemple l'approche actionnelle. On parle aussi beaucoup de l'importance de la communication

orale, qui doit prendre sa place au cœur de l'apprentissage. Les compétences orales sont très importantes », affirme Chantal Bourbonnais.

De même, un chapitre consacré au cadre européen commun de référence pour les langues secondes a vu le jour. Chantal Bourbonnais développe : « En Europe, ils ont développé ce cadre pour les langues secondes. Il s'agit d'une échelle de six niveaux, de A1 à C2. Si je suis C1 en espagnol, cela veut dire que je parle très bien l'espagnol. Par contre, si je suis A1 en allemand, je suis débutante. C'est un cadre qui existe en Europe pour toutes les langues secondes.

« Au Canada maintenant, de plus en plus, on s'inspire de ce cadre-là pour l'apprentissage du français langue seconde. Comme les provinces ont leur propre échelle, il n'y a aucune uniformité. On aimerait que tout le monde au Canada s'inspire de ce cadre européen pour qu'on puisse parler le même langage. »

À qui s'adresse cet ouvrage? La directrice générale répond avec assurance : « C'est la Bible de l'immersion! C'est une ressource idéale pour les nouveaux et futurs enseignants, comme ceux qui sont

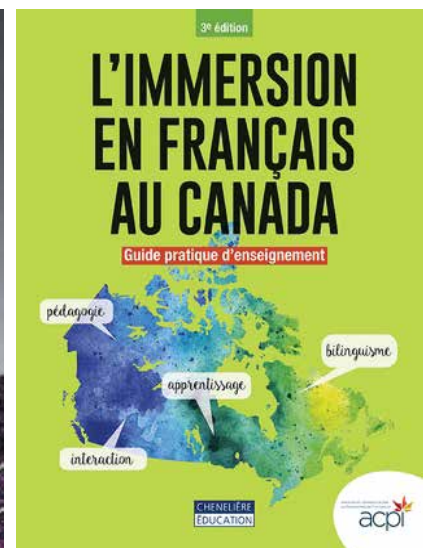
à l'Université de Saint-Boniface à la Faculté d'éducation, par exemple. Le but est de bien préparer les futurs membres des ÉFM ».

« Il peut aussi être utile à un enseignant qui a été embauché, mais qui n'a pas reçu la formation de langue française, langue seconde. Ce livre pourrait l'aider dans son enseignement en immersion. Ou un enseignant qui a le goût de mettre sa pratique pédagogique à jour. Pour tous, c'est une bonne ressource ».

En effet, cet ouvrage jette les bases de l'enseignement en immersion et retrace l'historique de cet apprentissage, afin que les futurs lecteurs puissent comprendre dans quel milieu ils évoluent.

En outre, cette publication a la qualité de ne pas se limiter à un territoire, mais de s'adresser à l'ensemble du Canada.

« Il y a des particularités propres à chacune des provinces, mais le tronc commun est assez semblable, conclut Chantal Bourbonnais. Les approches pédagogiques sont les mêmes, qu'on soit au Manitoba ou à Terre-Neuve. Mais je dois dire que le Manitoba est quand même avant-gardiste au niveau de la pédagogie et de ses approches. C'est une province modèle. » (A)





# Francosphère : pour valoriser la construction identitaire

Par La Liberté communication pour les ÉFM

En mai 2017, l'ACELF a lancé *Francosphère*, une plateforme en ligne qui regroupe des publications sur la construction identitaire.

Conçue comme une bibliothèque, la plateforme en ligne créée par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), *Francosphère*, regroupait déjà en mars dernier plus de 100 publications sous la forme d'articles, de témoignages ou de capsules vidéo.

« Nous collectons des témoignages à travers tout le pays, explique Caroline Boudreau, la coordonnatrice de *Francosphère*. Nous mettons en lumière des projets réussis, et proposons aussi des articles de fond qui abordent la construction identitaire. Chaque semaine, nous ajoutons de nouveaux documents. »

*Francosphère* s'adresse à un public varié. « Nous ciblons les éducateurs en milieu francophone. On veut les inspirer parce qu'ils ont un mandat à l'égard de la construction identitaire. Mais ça s'adresse aussi au grand public, avec des partenariats développés dans le milieu communautaire. Il y a toutes sortes de façons de stimuler la construction identitaire des jeunes, donc tous ceux qui sont intéressés gagnent à connaître *Francosphère*. »

La navigation d'un article à l'autre y est facile. « Les articles sont triés par thème. On aborde la diversité culturelle, les familles, les autochtones, la sécurité ou des projets réalisés dans les écoles. Nous avons aussi des rubriques comme les témoignages, les moments pédagogiques ou les coups de chapeau. »

Pour l'instant, *Francosphère* est alimenté principalement par l'ACELF. « On est un comité de cinq personnes à travailler sur la plateforme, mais on veut aller de plus en plus vers des contributions d'ailleurs. »

« L'ACELF est une association qui a un réseau à travers le Canada et un rayonnement dans les écoles et les universités francophones, ainsi que dans les centres de la petite enfance et de la famille. Nous pourrions avoir des contributions de toutes ces personnes. Nous avons aussi un comité de bénévoles qui va nous aider à faire connaître cette ressource. »

La particularité et la force de l'outil reposent sur sa dimension pancanadienne. « Notre préoccupation principale était d'occuper l'espace web francophone. Souvent, les ressources n'existent pas. Donc c'était important de mettre en valeur ce qui se passe dans les milieux francophones, et de rendre plus concrète

la construction identitaire en donnant des exemples et en nourrissant la réflexion de ceux qui s'y intéressent. Ainsi, ils peuvent s'inspirer de ce qui se passe dans tout le pays pour leurs pratiques. »

Les contributeurs de *Francosphère* recueillent principalement leurs informations sur internet ou sur les réseaux sociaux. « C'est toujours intéressant de voir ce qui se passe ailleurs. Nous avons une richesse de liens avec des passionnés de francophonie et de culture identitaire à travers le pays. Grâce à la force de notre réseau, nous arrivons à nourrir la plateforme. »

Moins d'un an après son lancement, la plateforme comptait déjà plus de 1 300 abonnés à travers le pays. « On travaille pour la faire connaître à travers les réseaux sociaux. Nous avons une lettre d'information pour tenir les abonnés au courant de ce qui est publié, et il y a sans cesse du nouveau contenu. »

« Nous avons enfin une rubrique avec des capsules PELF (Pédagogie à l'école en langue française), termine Caroline Boudreau. Entre personnes qui investissent dans l'éducation en français, il faut collaborer et développer une énergie commune. » IA

# Les enseignants contre le manque de financement

Par La Liberté communication pour les ÉFM

Plus de 1 300 enseignants se sont donné rendez-vous devant le Palais législatif le 25 mai dernier à l'invitation de la Manitoba Teachers' Society, pour dénoncer la politique de financement de l'éducation au Manitoba.

« Kids Not Cuts! Les enfants pas les coupures ! » Voilà ce que scandaient les manifestants devant l'Assemblée législative du Manitoba le 25 mai dernier. Plus de 1 300 enseignants s'étaient déplacés pour ce rallye de l'éducation publique et ils ont fait plusieurs fois le tour de cette bâtisse emblématique où se réunit le gouvernement du Manitoba.

Ils se sont indignés contre l'annonce du gouvernement de n'augmenter que de 0,5 % les montants dédiés aux écoles. Ils ont aussi protesté contre la demande du gouvernement de réduire de 15 % les coûts administratifs des conseils scolaires et contre les changements liés aux négociations collectives.

**Joel Yerex** enseigne au Collège Sturgeon Heights et a fréquenté une école d'immersion quand il était jeune. Il explique pourquoi il manifeste : « Je suis ici pour dire au gouvernement du Manitoba qu'on n'est pas d'accord avec le montant d'argent qu'ils sont en train d'assigner à l'école publique. Ils nous

disent qu'ils ont donné une augmentation, mais en réalité, ce n'en est pas une. Moins de 1 % d'augmentation, avec une inflation autour de 2 %, c'est en réalité moins d'argent pour nos élèves.

« Je remarque déjà ce manque de financement, ajoute-t-il. Récemment, j'ai dû dire à mes élèves que je ne pouvais pas les emmener au zoo. Il n'y a pas d'argent pour ça. Et c'est juste le début. Cela va devenir de pire en pire. »

**Janique Freynet-Gagné** enseigne depuis deux ans à l'École Précieux-Sang. « Arianne Cloutier, de l'Association des éducatrices et éducateurs franco-manitobains, est venue nous parler lors d'une réunion du personnel. Elle nous a motivés à nous défendre et à venir représenter notre école. J'espère qu'on fera une différence. C'est réjouissant de voir qu'on se rassemble tous - francophones, anglophones, enseignants d'immersion - pour l'éducation. »

**Alexandra Eyjolfson**, enseignante à l'École Robert-Browning, ressent, elle aussi déjà le manque de financement en éducation : « Ces coupures se traduisent déjà par un manque de soutien. Les enseignants ont moins de temps avec

les élèves, car ils ont plus d'élèves, avec plus de besoins. On devrait plutôt bénéficier de plus de ressources, pas de moins! »

**Rett Sapergia**, enseignant de 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> années de la Division scolaire Flin Flon, la rejoint sur ce point : « Nos élèves sont beaucoup plus importants que les coupures qu'ils ont prévues. Nos élèves ont des besoins. Et nous, on a besoin de beaucoup plus d'aide du gouvernement, pour eux. »

Pour **Robert Loiselle**, enseignant en 8<sup>e</sup> année à l'École Précieux-Sang, le gouvernement envoie un mauvais signal : « Si on n'appuie pas notre communauté d'apprenants, la province va reculer. Un recul économique, un recul éducatif. Cela va nuire à toute la province. Cela va nous rendre moins compétitifs.

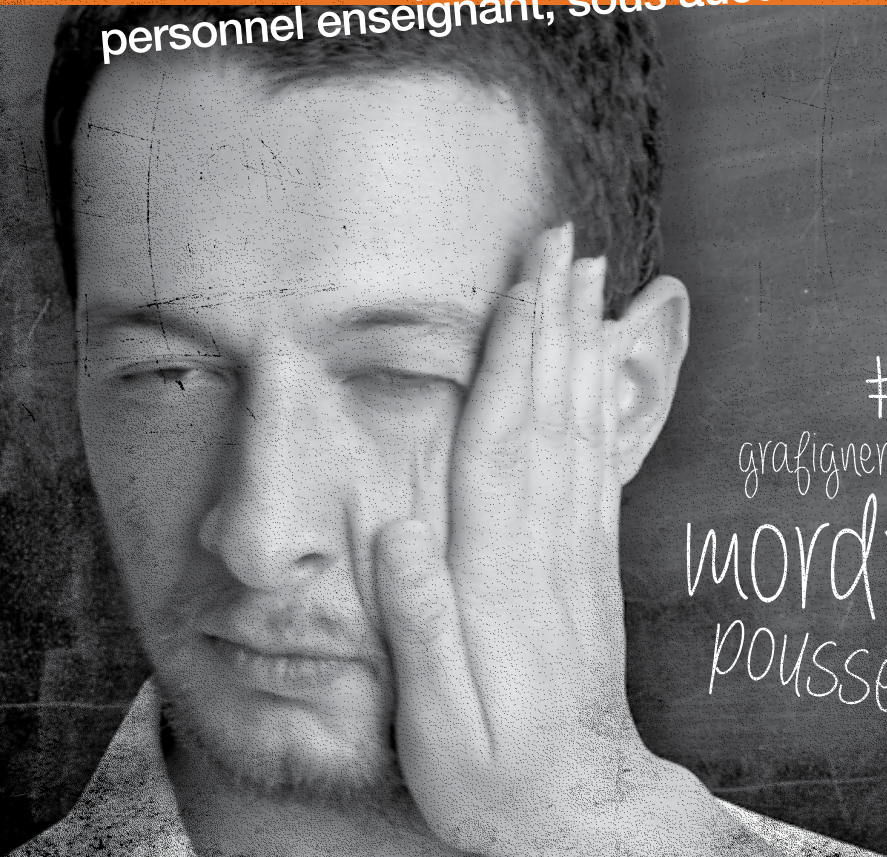
« On veut que l'éducation soit équitable pour tous les Manitobains. À l'École Précieux-Sang dans la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), on travaille avec des nouveaux arrivants qui ont des besoins, et qui veulent joindre la communauté francophone, manitobaine, canadienne. Sans l'éducation, on leur met des bâtons dans les roues », termine-t-il. IA



# La VIOLENCE

physique N'EST PAS correcte

La violence N'EST PAS acceptable à aucun moment, envers aucun membre du personnel enseignant, sous aucune forme.



#tapper@  
grafigner coups de poing  
mordre étouffer \* cracher  
pousser trébucher % intimidation



The  
Manitoba  
Teachers'  
Society

Rapportez un incident de violence à votre direction d'école ou à votre superviseur.

Pour en connaître plus, consultez le site web : [mbteach.org](http://mbteach.org)